

luxe, ornées de lithographies, comme *Museu zoològic* ou *Bestiari* (1963), qui s'inscrivent dans la tradition universelle et bien catalane du bestiaire. En 1963 également, se publie à Bruxelles *Coup de vent*, version française d'un drame en trois actes et en prose, à la manière de Giraudoux, qui avait été primé à Mexico. Sort enfin un dernier volume original de poésie, *El tomb de l'any* (1966), dans lequel on a voulu voir une synthèse du monde lyrique « carnérien », puisqu'on y retrouve la plupart des formes et des motifs pratiqués par l'auteur.

En avril 1970, Carner, accompagné de son épouse, réalise enfin son voyage tant attendu et tant différé en Catalogne, où il séjourne deux mois. Partout le vieux poète est fêté mais s'efforce d'éluder les actes protocolaires. De retour en Belgique, il s'éteint dans sa maison de Bruxelles ; Emilie Noulet lui survivra jusqu'en 1978, veillant sur son œuvre.

L'apport décisif et indiscuté de Josep Carner, qu'illustrent toutes les facettes de son activité d'écrivain, se trouve dans sa prodigieuse créativité linguistique, d'autant plus importante qu'elle s'inscrit dans un contexte culturel et politique bien spécifique, qui lui donne toute sa portée : celui de la revendication de la dignité du catalan. La génération du « Noucentisme », dont Carner est le protagoniste avec les poètes Guerau de Liost et Carles Riba, prolonge et parfait la « Renaixença » dont les artisans avaient été Jacint Verdaguer, Angel Guimerà et Joan Maragall.

C'est ainsi qu'au-delà d'une extraordinaire richesse lexicale – des mots savants aux formes populaires, des termes maritimes aux ruraux, des archaïsmes aux néologismes –, tous les commentateurs s'accordent à exalter un génie de l'expression qui permet au poète de faire entendre une voix aux inflexions jusque-là inouïes, et fit la très grande renommée du traducteur, expert dans l'invention d'équivalences aussi improbables que merveilleusement évidentes.

Les premières œuvres poétiques, qui montrent une parfaite maîtrise de toutes les formes métriques, se nourrissent d'un sentiment très vif de la nature et célèbrent le monde dans sa diversité (paysages, saisons, astres, arbres, fleurs, fruits, animaux...). Il y introduit une sensibilité franciscaine (il est significatif que Carner ait traduit en 1909 *Les fiores de Sant*

Francesc), mais aussi un érotisme diffus. D'autres pièces évoquent de belles passantes ou, avec ironie et tendresse, des aspects de la société catalane. A partir de *L'oreig entre les canyes* (1921), le ton se fait plus grave (notamment avec le thème de *l'enyor*, la nostalgie), mais l'humour est toujours présent, le poète évitant tout sentimentalisme. Une des œuvres les plus profondes de Carner, dont la traduction française fut préfacée par Jean Wahl, est certainement *Nabi*, long poème narratif qui offre, dans un style riche en réminiscences bibliques, une méditation à la fois morale et religieuse sur le destin du prophète Jonas. Il faut signaler encore une œuvre insolite, originellement écrite en castillan et conçue comme un hommage à la culture mexicaine : *El Misterio de Quanaxhuata* (1943). « Mystère » au sens médiéval, il s'agit d'un drame philosophique qui, situé dans un monde précortésien, développe une réflexion sur la croyance et le mythe ; traduit par Emilie Noulet et Roger Caillois sous le titre *L'Ébouriffé*, il fut publié chez Gallimard en 1963.

A. Manent, *Tres escriptors catalanes : Carner, Riba, Pla*, Madrid, 1973, p. 11-218. – L. Busquets, *Aportació lèxica de Josep Carner a la llengua literària catalana*, Barcelone, 1977, p. 582. – *Josep Carner . 1884-1970. Hommage*, Europalia, 1985.

Robin Lefere

CARTON de TOURNAI, Henri, Joseph, Georges, avocat, homme politique, né à Tournai le 19 février 1878, décédé à Bruxelles le 18 janvier 1969.

Après des études de droit à l'Université catholique de Louvain, il s'installe comme avocat dans sa ville natale. Archétype du notable provincial, son cabinet prospère et il est élu sénateur direct de l'arrondissement de Tournai-Ath le 16 novembre 1919 et le restera jusqu'au 5 avril 1925. Il passera ensuite à la Chambre des Représentants en mai 1925, réélu en 1929 et en 1932 et terminera sa carrière parlementaire en revenant au Sénat de mai 1936 à février 1946.

Dès novembre 1932 (arrêté royal du 26 novembre 1932), il obtient une modification de son nom d'origine auquel sont adjoints les mots « de Tournai ». Le roi le fera baron en 1956 et

il signera désormais « Carton de Tournai ».

Il sera un parlementaire assidu mais discret. A l'étonnement général, il deviendra ministre des Colonies du 11 mars 1924 au 20 mai 1926 sous le gouvernement Theunis II, une coalition catholique-libérale. Pourquoi lui, qui n'avait jamais mis les pieds au Congo ? Pour des raisons de subtil dosage... linguistique ! A l'époque, les querelles communautaires faisaient déjà rage : tous les partis étaient divisés. Les catholiques s'affrontaient non seulement entre conservateurs et démocrates, mais aussi entre flamingants et belgicistes francophones. Même chose chez les socialistes où l'Anversois Kamiel Huysmans, flamingant, s'opposait au wallingant de Charleroi Jules Destrée. Les libéraux, quant à eux, étaient quasiment tous des francophones, y compris leurs élus de Flandre, mais le Namurois Bovesse s'affirmait wallingant. Le très flamingant Front Partij, né dans les tranchées, s'affichait régionaliste et quelques socialistes wallons s'affirmaient wallingants. D'où la nécessité, dans un gouvernement ne comptant que quatorze membres, d'un dosage minutieux. Henri Carton de Tournai avait le bonheur de posséder une étiquette très neutre : catholique conservateur mais, comme on disait bizarrement à l'époque, « francophone non anti-flamand ». D'où son maroquin... Et le chroniqueur non conformiste Charles d'Ydewalle d'ironiser : « N'importe qui n'importe où ! ».

Le 22 février 1932, alors que la querelle autour de la flamandisation de l'Université de Gand faisait rage, Carton de Tournai fut choisi par le Premier ministre catholique Renkin (dans une coalition avec les libéraux) comme ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène. Il le restera jusqu'au 22 octobre de la même année et se signala par un discret et opportun immobilisme, car les querelles linguistiques se multipliaient, par exemple à propos de la proposition d'amnistie pour les « activistes » du Conseil des Flandres qui avaient pactisé avec les Allemands pendant la guerre 1914-1918.

Il poursuivit sa carrière, toujours discrètement, jusqu'en janvier 1946 et ne se représenta point aux premières élections après la Libération. Fort bien considéré par ses concitoyens de Tournai, puisqu'il fut chaque fois élu et réélu directement au Sénat, il organisa efficacement pendant l'Occupation divers services de

secours aux familles de prisonniers et aux plus démunis. Il mit aussi en place des réseaux de solidarité et puisa largement dans sa fortune personnelle. Après la Libération, il reprit son métier d'avocat jusqu'à un âge fort avancé. C'est paisiblement qu'il s'éteignit peu après son nonantième anniversaire.

Bibliothèque et archives du Parlement fédéral, à Bruxelles.

L. Lejeune, *L'œuvre de M. Henri Carton, ministre des Colonies*, Courtrai-Vermont, 1925. – P. Van Molle, *Le Parlement belge, 1894-1969*, Ledeberg-Gent, 1969, p. 37-38.

Michel Géoris

CARTUYVELS, *Hyacinthe*, Eugène, Joseph, agriculteur, industriel, parlementaire, né à Lens-Saint-Remy le 5 novembre 1849, décédé à Les Waleffes le 9 août 1897.

Hyacinthe Cartuyvels était le septième et dernier enfant de Marguerite Hanson et de Charles-Eugène Cartuyvels. Celui-ci était lui aussi issu d'une famille de sept enfants qui avaient pris rang dans la grosse bourgeoisie de Hesbaye. Le fils aîné, aussi prénommé Hyacinthe, avait représenté Waremme au Congrès national.

Le père du parlementaire, cultivateur et négociant, exploitait également la sucrerie de Waleffes. Les oncles de Hyacinthe Cartuyvels ainsi que leurs alliés, les familles Bauduin, Dubois, Hallet, Lejeune, tous domiciliés dans l'arrondissement de Waremme, participaient à la vie communale. Une tante avait épousé Alexandre Delahault qui affichait son appartenance au parti libéral, tandis qu'un oncle s'était allié à une famille proche de la tendance adverse. La famille Cartuyvels avait donné plus d'un serviteur à l'Eglise.

La génération du parlementaire se différencie de la précédente par un renforcement du crédit accordé aux études et aux titres qui ratifient ces formations. Trois des quatre fils détiendront un diplôme d'études supérieures. Les alliances matrimoniales révèlent aussi de nouvelles orientations. Des unions sont contractées avec des citadins.

Docteur en sciences naturelles de l'Université